

Abonnez-vous à DeepL Pro pour éditer ce document.
Visitez [www.DeepL.com/pro](https://www.deepl.com/pro?cta=edit-document) pour en savoir plus.

**Jacques Riousse : données sur sa vie**

Rédigé du 5 au 11 octobre 1992 sur la base d'interviews et révisé le 9.2.2024 par Ludwig Spätling

17. 3. 1911 Jacques Riousse (JR) né à Neuilly sur Seine (Hauts de Seine, Paris)

Père : Paul Riousse, 27 mars 1877 né à Tours, formation de notaire et de banquier, d'abord employé, plus tard indépendant ; avait une petite banque (Riousse) à Rambouillet, où ils habitaient aussi. En 1916, il a été blessé. Lors d'une attaque au gaz, ses poumons ont été endommagés et il a souffert de gelures aux jambes. Il a passé deux ans dans un hôpital militaire à Berck, dans le nord de la France, au bord de l'Atlantique, entre Boulon et Fort Mahon.

Mère : Margueritte, nom de jeune fille Bit, née en 1880 à Paris

Mariage Février 1903

1er frère : Maurice, né en septembre 1906

2ème frère : Michel, né le 20.2.1915

1914

Le père est appelé sous les drapeaux ; le frère Maurice et lui s'installent avec la mère à Angers chez la tante Marie-Louise, femme du Dr. Mederic Caillaud (médecin généraliste)

Premières impressions de JR : la calèche qui était venue les chercher à la gare s'arrête devant la maison d'Angers, il en descend.

1915

Le père n'avait pas vu la famille depuis un an ; Michel était né entre-temps.

Impression de JR : un homme (son père) est venu, il avait une grande barbe. Cet homme étranger l'a pris dans ses bras, mais cela ne l'a pas du tout impressionné. Il se souvient de la lune rouge, son père lui aurait dit que c'était un signe de sang.

Vacances à Les-Pont-des-CÇ, on a vécu dans une maison historique du 15e siècle

1916

Vacances à Bouche-Maine

Octobre rentrée scolaire : "Externat" St. Maurille, Angers.

Le frère aîné était déjà allé dans cette école.

Concernant le système scolaire : on commençait à l'"Onzième" et on comptait une classe de moins chaque année. L'école aurait été tenue par des religieuses en civil.

1918

Après la signature de la paix (l'armistice), sa mère est retournée à Paris avec Michel. Lui-même est resté à Angers jusqu'à la fin de l'année scolaire.

4.10. 1919

Changement d'école : Collège de Jeuilly, en Septième ; ancienne abbaye bénédictine où étaient déjà allés de nombreux personnages célèbres ; il voulait absolument aller dans ce collège parce qu'il y avait une piscine.

Papa était revenu de la guerre, ou plutôt de Berck au Plage, où se trouvait l'hôpital militaire.

1920/21

Sixième, première communion

1921/22

Cinqième

1922/23

Quatrième

1923/24

Tresième

1924/25

Second

Vacances à La Panne, en Belgique, une ville au bord de l'Atlantique.

C'est là qu'il a peint plusieurs petites aquarelles, enfreignant pour la première fois consciemment la règle enseignée à l'école en matière de dessin/peinture, à savoir faire d'abord un plan avant de peindre.

L'idée de devenir éventuellement prêtre est venue à ce moment-là. Il était assis dans une salle de travaux pratiques à côté de quelqu'un qui faisait sa préparation de philosophie au baccalauréat. Un jour, il y avait là un livre sur le pupitre, les "Pensées de Pascal". Contrairement à ce qu'il avait essayé de lire auparavant dans le cadre de la philosophie, il pouvait comprendre celui-ci.

Ce qui l'a enthousiasmé, c'est la "relativité" dans sa vision du monde, et dans ce contexte, il s'est demandé à qui il devait consacrer sa vie.

1925/26

Première qui se termine par la première partie du bac

Vacances près de Berck : Fort-Mahon/Plage

1926/27

Vacances, Fort-Mahon/Plage

1927/28

Vacances, Bretagne, Perros Guirec

C'étaient les dernières vacances avec le père avant sa mort.

Cet été-là, il a passé les examens de "Mathélém" et de "Philo". Le collège ne voulait l'admettre qu'à Mathélém. Il est donc allé dans un autre collège pour préparer le Philo. Là, il s'est encore préparé pendant un mois et a ensuite réussi les deux examens.

19.2.1929

Décès du père

On ne parlait jamais d'argent dans la famille, si bien qu'ils n'ont jamais su s'ils étaient riches ou pauvres. Ils étaient plutôt pauvres. La pension était donc très faible. C'est à ce moment-là que la question de l'orientation de sa vie future s'est posée avec plus d'acuité. Comme il devait faire son service militaire, il a d'abord pensé à la marine, car il aimait la voile. C'est pourquoi il s'était d'abord inscrit à une école préparatoire à l'Ecole navale. Mais son père étant décédé, il fallait gagner de l'argent. C'est là que le journalisme l'a attiré.

L'ambiance l'avait d'abord attiré. Il raconte qu'il a rencontré quelqu'un qui voulait le recruter. Celui-ci était probablement homosexuel ou pédéraste.

Après plusieurs mois de journalisme, il a contracté une scarlatine et a donc été mis en quarantaine pendant 40 jours chez lui, rue Erlanger, près de la place Auteuille. C'est pendant cette période de repos que la décision de ne pas poursuivre le journalisme a été prise.

Un oncle était architecte et l'a mis en contact avec un constructeur de chauffage central qui l'a engagé comme dessinateur.

Il y a travaillé pendant un an, au bureau et à l'extérieur, pour prendre des mesures. Naturellement, il a beaucoup appris pour son activité future, notamment en ce qui concerne la conception de projets ultérieurs. (On peut penser ici à l'extension de l'atelier et à la construction de la "Bonnelles").

1930/31

Sa mère est atteinte de tuberculose osseuse.

Bien qu'il ait fait le travail d'un ingénieur que son patron économisait, il n'a pas obtenu l'augmentation de salaire qu'il réclamait, ce qui l'a poussé à chercher un autre emploi. Le trajet pour se rendre au travail était également long. Il a trouvé un emploi dans une société qui réalisait l'électrification d'immeubles d'habitation. Il y a travaillé pendant un an en tant que secrétaire.

3/1931-3/32 Hagenau/Elsas

Le service militaire ne pouvait plus être repoussé. Il voulait aussi le terminer. C'est ainsi qu'il est arrivé dans les environs de Strasbourg. Comme il aimait le contact avec les chevaux et la proximité avec la nature qui en découlait, il a décidé de s'engager dans une unité qui distribuait des chevaux frais aux différentes unités. On lui proposa de devenir officier. Mais lors de l'examen d'entrée, il a glissé une blague dans un devoir écrit sur la signification de "baron", ce qui lui a valu une mauvaise note et l'a empêché de devenir officier. Il a donc fait son service en tant que sous-officier. Il a travaillé aussi bien dans le bureau d'un capitaine que dans le débourrage des chevaux.

4/1932

Retour à Paris ; entre-temps, la mère était venue à Berck dans un sanatorium pour une tuberculose osseuse ;

Michel avait été scolarisé à Auteuille. Ils habitaient à l'époque rue de Printemps.

Des amis lui ont suggéré d'entrer dans la diplomatie. Il a suivi quelques cours, par exemple de droit. Il a dû se présenter à l'examen d'entrée, mais il n'avait aucune chance.

Pendant cette période, il a également envisagé de devenir pilote. Mais la formation aurait duré cinq ans de plus.

Mais toute l'affaire était pour lui un peu teintée de patriotisme. Il avait presque signé les papiers, mais comme il était encore mineur, il avait dû faire signer sa mère, qui ne voulait pas signer la "condamnation à mort" de son fils. Même en temps de paix, de nombreux avions étaient tombés du ciel, ce dont on n'avait bien sûr jamais entendu parler du côté officiel. C'est pourquoi il n'a pas donné suite.

Il devait également penser à subvenir aux besoins de sa famille, car il n'existait pas de sécurité sociale.

(L'oncle, frère de la mère, avait une entreprise à Paris qui faisait des bordures ou quelque chose de similaire. Ce que cela signifiait pour son parcours n'est pas très clair).

Le ménage d'Angers avait également été dissous, l'oncle et la tante étaient décédés.

7/1932

Bac de Michel

10/1932

Début de l'activité d'enseignant à St. Martin de Pontoise avec les matières : Mathématiques (5ème) et Sciences (6ème).

Il n'avait aucune idée de ce dernier, mais il pense avoir été un bon enseignant, car il a tout appris en même temps que ses élèves.

Les enseignants des écoles privées n'étaient pas obligés d'avoir fait des études à l'époque ; seules les écoles publiques étaient obligées de faire des études.

1932/33

continuer à St. Martin de Pontoise

Les frères se demandèrent alors ce qu'il fallait faire, surtout en ce qui concerne leur mère. Elle était encore au sanatorium de Berck.

Ils ont loué un appartement dans le nord de Paris, près d'une colline ( ?).

1933/34

Michel arrive à son tour à Saint-Martin-de-Pontoise. Il est engagé comme surveillant, car il n'avait pas encore de diplôme correspondant.

Au cours de l'année 1933, un appartement est loué pour la mère à Pontoise, afin qu'elle soit à proximité.

Il trouve la situation scandaleuse : les enfants de parents riches sont acceptés en priorité. Le style des écoles d'Oxford est imité avec modération. Cela l'incite à changer d'école.

1934/35

Il entre à l'école providence d'Amiens, une école jésuite. Lui et son frère y ont enseigné pendant quatre ans. Les frères ont choisi cette école parce qu'elle n'était pas trop éloignée de Berck. En plus de l'école, les deux frères étaient également actifs dans le scoutisme.

Michel travaille à la préparation de la licence de lettres, qu'il obtient également en 1938.

Pendant les vacances, des excursions étaient organisées, en particulier avec les scouts. C'est ainsi qu'il est arrivé en Allemagne à vélo en 1936. Là-bas, il a fait la connaissance de filles qui avaient en partie les mêmes destinations de voyage. L'une des filles s'appelait Gertrud.

Pendant toute la durée de son séjour à Amiens, il était inscrit à l'École des Beaux-Arts en tant qu'étudiant invité et assistait fréquemment aux cours proposés.

Dans ce contexte, il est fait mention de son professeur Henri Lerondeau (il était trop bon pour Paris) qui demandait toujours à ses élèves de faire de grands mouvements pour peindre d'un trait ce qu'ils avaient à peindre, de haut en bas, afin que la nouveauté naisse de leur propre corps.

Henri Lerondeau lui rendit également visite plus tard à St. Martin de Peille.

1937/38

Dernière année scolaire à Amiens.

Michel fait son service militaire.

1938/39

Changement pour Reims, Collège St. Joseph

Un Supérieur des Jésuites (Père Jean Vinatier ?), qui avait lui aussi rejoint Reims, lui demande s'il ne peut pas venir à Reims, où un professeur a fait défaut.

Pendant cette période, il s'est intéressé aux idées de Taillard de Chardin, ce qu'il a pu faire davantage dans une ambiance de jésuites. Il a également envisagé d'aller en Chine.

La proximité de la bibliothèque et de la piscine avec le collège était également agréable.

1939

L'avis d'incorporation devait être remis en main propre. Il l'a reçue avec quelques jours de retard, car les policiers compétents ne l'avaient pas trouvée tout de suite dans les hautes montagnes où il était parti avec les scouts.

Septembre 1939 : mobilisation

Il était stationné dans le nord de la France pour réceptionner avec les Anglais de "l'eau lourde" à Narvic. L'eau lourde est nécessaire à la construction d'une bombe atomique. C'est sans doute pour cette raison qu'Hitler aurait occupé Narvic.

10 mai 1940

A partir de ce moment, un journal est tenu. (Mais il n'existe pas.) Attaque sur Dunkerque. Les Allemands avaient détruit tous les avions français au sol. Ce jour-là, on est parti en direction d'Anvers, puis de Dunkerque. Toute la ville a brûlé. Tous les dépôts militaires ont brûlé. (C'est là que naissent de profondes impressions, décrites de manière apocalyptique. Elles ont en partie influencé les images de JR).

4.6.1940

Préparatifs pour "l'embarquement" des Anglais. Dans ces combats, il voit venir la fin absolue. Avec 40000 autres soldats, il est capturé ce jour-là par les Allemands. Il partit avec un convoi de bétail pour la Prusse orientale.

Prisonnier de guerre à Stargard, près de Danzig

Il a planifié ou tenté sans succès une évasion à trois reprises pendant le camp.

1942

Il a été affecté à différents endroits : par exemple dans des fermes, dont une petite ferme est décrite de manière particulièrement impressionnante, car le paysan, qui savait son fils Horatius engagé dans la guerre dans le Caucase, le traitait à certains moments comme un fils de substitution. Il se souvient en particulier de Noël 1942/43.

Il a également participé à la construction de l'autoroute. Pendant le camp, il a dessiné de nombreux portraits pour ses camarades, a monté un théâtre de marionnettes et s'est occupé de la bibliothèque.

1943

Comme il faisait partie des non-combattants en tant qu'ambulancier selon la Convention de Genève, il a été libéré en juin 1943 pour la France, à la demande de la Croix-Rouge française.

Pendant le camp, il a fait la connaissance d'un prêtre, professeur d'allemand, directeur d'une école à Paris, qui travaillait au secrétariat du camp et disposait donc de nombreuses informations. Celui-ci se serait d'abord installé dans le lit voisin (2e étage), à son grand déplaisir ( ?). C'est de lui qu'il recevait de nombreuses informations actuelles en provenance de France :

C'est à cette époque que le cardinal Suhard a fondé la Mission de France. Il s'agissait d'un ordre libre qui avait formulé le sacerdoce ouvrier comme idée centrale. Cette idée l'a enthousiasmé.

C'est à Stargard, en 1942, qu'il en a entendu parler pour la première fois, ce qui a conduit à une des tentatives d'évasion. Il a écrit en France pour demander des informations supplémentaires et est ainsi arrivé - de retour en France - à Lisieux, un lieu de pèlerinage où l'on aurait trouvé un bâtiment pour fonder un séminaire.

(En tant que prêtre, il s'était imaginé travailler dans un ordre, au Moyen Âge peut-être chez les bénédictins, plus tard peut-être aussi chez les dominicains, plus tard encore chez les jésuites, mais jamais dans l'Église officielle pratiquée à l'époque).

A Lisieux, il fut reçu par le Père Augros. Il a tout de suite eu une mauvaise impression, car lorsqu'il est arrivé affamé, il n'a même pas été invité à manger, mais il a reçu de lui une adresse où il devait aller manger. Le Père Augros n'aurait pas été très aimable.

1944

En novembre 1944, il entre à la Mission de France pour faire un essai dans un premier temps. Lorsqu'il est arrivé à Lisieux, son nom ne figurait pas sur la liste, car il n'avait pas réécrit après le premier entretien.

Durant cette période, il reçut une offre concurrente d'un dominicain qui avait fondé quelque chose de similaire à la Mission de France. Mais ce dernier n'a jamais pu être joint, c'est donc "l'esprit saint" qui aurait décidé pour lui.

Suivent cinq années d'études : 2 ans de philosophie, 3 ans de théologie

Une année devait être une "année ouverte", pour un examen intérieur dans la vie quotidienne. Mais comme il avait été en captivité et qu'il avait aussi travaillé longtemps auparavant comme enseignant, on y a renoncé.

Pendant les vacances universitaires, il a travaillé à différents endroits, par exemple sur des bateaux, etc.

Pendant cette période, il avait également envisagé de devenir prêtre-ouvrier dans le domaine de la navigation/du transport maritime.

1948

Mars : ordonné prêtre à Lisieux par le cardinal Suhard.

-En se rendant à la cathédrale, le père Augros lui aurait demandé quelle était la profondeur de son lien avec la mer. Il lui a suggéré d'aller aux studios de cinéma parisiens, car il avait la fibre artistique.

Le Père Paul Bendéle a dirigé la section parisienne de la Mission de France pendant cette période.

Le Père Jacques Hollande, qui devait être le lien entre le cardinal Suhard et le reste de la Mission de France, l'a ensuite envoyé dans les studios comme chef électricien adjoint.

Il y a travaillé jusqu'en 1954, avec de nombreuses interruptions.

Durant ces interruptions, il a travaillé à l'électrification des chemins de fer, comme chauffeur à Paris et également comme chauffeur de camion chez les Américains au Maroc. Il a également suivi une formation de tourneur-fraiseur.

1954

Le Vatican se méfie de la Mission de France, craint une infiltration communiste et interdit un travail quotidien normal de huit heures. Seules trois heures par jour sont autorisées, ce qui est pourtant impensable dans une entreprise, dans une usine.

C'est pourquoi ils veulent mettre fin à la mission. Un ultimatum est lancé.

C'est à ce moment-là que le successeur du cardinal Suhard, le cardinal Feltin, a tenu une réunion à Remboullie sur l'avenir de la mission. Il fut conseillé aux prêtres de la Mission de France de chercher une situation dans laquelle ils pourraient gagner leur vie. Il s'est souvenu de ses talents artistiques et a voulu essayer de gagner sa vie de cette manière.

C'est à ce moment-là qu'on lui a confié à Paris le Père Wang chinois, qui souffrait d'une maladie pulmonaire. Il ne pouvait donc travailler qu'en montagne. Jacques devait l'aider à approvisionner deux communes à la frontière suisse (Jura).

Pendant tout l'été, il a peint des fresques dans une église de Glay (région de Montbéliard (Peugeot)).

Fin 1954, il a suivi une formation de potier à Angoulême. Il devait y poursuivre un travail de fresque qu'un élève des Beaux Arts avait commencé mais pas terminé. Mais il ne l'a pas voulu. En guise de compensation, il a répondu au souhait du curé et a construit une grande sculpture de Saint-Jacques à proximité de l'église.

Il aurait également reçu une commande de fresques à Port St. Louis, près de Marseille. Mais cette église aurait été construite sur du salpêtre, ce qui aurait rendu la peinture impossible. L'église aurait été entièrement jaune. Il n'a donc pas pu y peindre de fresques.

C'est là qu'un ami lui a rendu visite. Celui-ci habitait à Gardanne dans une maison ressemblant à un château. Il était en train de réaliser des vitraux pour une église romane à Cabries et lui a demandé de travailler avec lui. Il n'en avait aucune idée. Ce n'était pas un problème, il n'avait qu'à venir dans son atelier. Il lui montrerait un peu de son travail mécanique, le reste étant du ressort d'un peintre.

C'est également de lui qu'il tient les adresses importantes pour l'approvisionnement en plomb et en verre.

C'est là qu'il a créé sa première fenêtre et y serait resté tout l'hiver.

Son rêve était d'acheter un moulin et d'y installer un atelier. Mais tous ceux qu'il a trouvés ont été vendus.

1955

Plus tard, il aurait également créé des fenêtres à Paris.

Un ami, le Père Jacques Chauvin, également peintre, veut s'associer avec lui. Tous deux rencontrent le supérieur Augros, qui leur propose de réaliser ensemble pendant un an des vitraux pour une église à St Jean de Tholome, au sud-est de Genève. Il y restera avec son confrère jusqu'à la fin des travaux en 1966.

Son lien avec la Misson de France existait toujours. En 1956, une assemblée générale est convoquée. Un Père Jean Vinatier lui demande s'il cherche toujours son moulin. On a confié une chapelle à la mission, il pourrait y installer son atelier.

1956

juin. Il a une excellente impression du gros œuvre de la chapelle et aussi de l'environnement. Il a un premier contact avec le Curé de Peille, qui a fait don de la chapelle. On ne pouvait pas encore y vivre. Un millier de lucioles ont volé la nuit autour de la chapelle.

1957

il s'est ensuite installé dans la chapelle de St Martin de Peille.

Jacques Riousse est décédé le 4.12. 2004 à Peille.